

Frédéric Porcher  
HIPHIMO, Paris I Panthéon-Sorbonne

### Georges Bataille : une critique sans réserve du monde du travail

La pensée de Georges Bataille offre-t-elle des ressources pour articuler aujourd'hui une forme de connaissance et de critique du travail ? C'est à cette question que nous souhaitons consacrer cette communication. Tout d'abord en partant de la contradiction qu'à première vue celle-ci soulève dans la mesure où Bataille situe son interrogation par-delà ou en-deçà de la logique même du savoir et des sciences constitués. Ensuite en observant que la notion de travail n'est pas séparable, dans ses écrits, de la notion apparemment antonyme de jeu : un tel geste, outre qu'il porte déjà la trace d'une incomplétude du travail, invite à questionner l'asymétrie des deux concepts, peut-être même à récuser leur teneur simplement conceptuelle. En effet, un lecteur attentif aux nombreuses références faites au travail dans l'œuvre de Bataille remarquera aussitôt qu'un glissement s'y opère puisque le travail ne dénote pas uniquement cette activité intentionnelle relevant de la sphère sociale et économique, mais devient un schème directeur pour penser, dans toutes ses dimensions, l'activité aussi bien spéculative que pratique de l'être humain. Ce qui veut dire que le travail ne désigne plus tant ici un concept qu'il ne devient bien un *paradigme* permettant de rendre compte de toutes les activités humaines y compris celle de l'esprit et de la raison. Cette montée en généralité, comme chacun sait, doit beaucoup à la lecture de Hegel et Marx proposée par Alexandre Kojève pour qui la lutte et le travail sont dotés d'une centralité anthropologique et politique au sens où ils constituent les forces motrices et dialectiques de l'historicité de l'homme. Seulement, on sait aussi que Bataille entend modifier l'anthropologie dialectique de Kojève fondée sur la lutte et le travail par l'entremise du « mouvement du jeu ». Mais quel intérêt y-a-t-il à substituer le jeu au travail ? Et surtout, s'agit-il finalement pour Bataille de remplacer la valeur du travail par celle du jeu et considérer, à l'instar de J. Huizinga, que l'*Homo faber* doit céder la place à l'*Homo ludens* ?

À rebours d'une approche simplement oppositive du travail et du jeu que Bataille juge conservatrice et inapte à mener une véritable « critique du monde négateur du travail » dans nos sociétés modernes, nous défendrons l'hypothèse selon laquelle le déplacement proprement bataillien du travail au jeu n'implique ni substitution, ni rejet du travail. Bien au contraire, Bataille tente par ce geste de conquérir une nouvelle façon de penser l'activité centrée non plus sur une conception *extensive* (le « monde du travail et de la pratique ») mais *intensive* de l'être humain – ce que Bataille exprime le plus souvent en usant du syntagme de « mise en jeu » de soi-même.

Voilà qui confère à la critique bataillienne du monde du travail une teneur sinon unique, du moins très originale qu'il nous faudra examiner. En un certain sens, Bataille ne remet pas du tout en question la primauté anthropologique du travail et sa valeur paradigmatique, mais c'est la centralité du travail (la « forme paradoxale du travailleur souverain ») qu'il entend récuser et ainsi déjouer dans sa prétention à épuiser la totalité des activités ou des possibles de l'homme. Ce qui le conduit à réhabiliter ce que l'activité théorique et pratique, dans la philosophie comme dans le monde moderne, tend à rejeter comme ses rebuts hors de son propre champ d'activité : l'interdit, la mort, le sacré, la sexualité érotique. Pour cette raison,

nous proposons de nommer ce modèle critique du travail, selon une terminologie empruntée au philosophe allemand T. W. Adorno, une « critique sans réserve » au sens où la négativité supposée de la critique n'agit pas de façon oppositive, soustractive ou totalisante mais additionnelle : la norme du travail n'est donc pas critiquée au sens où elle serait rejetée mais réaffirmée de façon non positive en faisant du jeu la part inconsciente générée et emmagasinée (refoulée) par la fonction anthropogène du travail. Ce qui revient à promouvoir un modèle critique et épistémologique de l'inconscient discutant de très près la psychanalyse freudienne (l'économie psychique) et perturbant, de façon créatrice, la critique de l'économie politique inspirée de Hegel et Marx.